

La réduction phénoménologique de Husserl dans l'oeuvre de Carnap : la construction logique du monde

Introduction

Je vous présente une partie de ma thèse qui concerne l'examen du lien entre la logique et le sensible dans l'oeuvre de Carnap : « la construction logique du monde ». Cette étude s'appuie sur la référence de Carnap à la réduction phénoménologique de Husserl, elle nécessitera par ailleurs un éclaircissement à l'aide de l'étude de Russell sur le lien recherché. Nous orientons, donc, cette présentation vers un approfondissement logique de la pensée de Husserl. Les explications Russelliennes donneront à cet approfondissement une épaisseur dans la théorie de la connaissance.

1. Les sciences éidétiques de Husserl

Je désire commencer la thèse avec un chapitre consacré à la bibliographie Husserlienne de l'oeuvre de Carnap : « La construction logique du monde ». C'est un travail qui aborde la troisième édition parue en 1928 de l'oeuvre d'Edmund Husserl : « Idées directrices pour une phénoménologie ». Cette oeuvre explique la phénoménologie transcendantale en tant que science éidétique portant sur des essences. La connaissance de ces notions est primordiale pour comprendre la constitution transcendantale, le sujet de l'oeuvre de Carnap.

1.1. La généralité éidétique

Husserl s'intéressa à l'ontologie formelle en tant que science de l'objectivité en général ¹. Nous allons expliquer la notion de généralité telle qu'elle a été définie par Husserl dans son oeuvre : « Recherches logiques, élément d'une élucidation phénoménologique ». La généralité

¹ Husserl, E., 2008, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Gallimard, Paris, p. 40.

est selon Husserl une forme catégoriale parmi d'autres formes catégoriales comme : la particularité, la détermination ou l'indétermination.

Ces formes catégoriales peuvent être prises selon lui comme formes fondamentales pour l'objectivité². Pour Husserl, la généralité est une notion liée à l'objectivité, car selon lui la détermination générale est la détermination de l'objectivité en général en tant que celle-là peut être subordonnée à des espèces³.

En d'autres termes, c'est l'espèce des représentations fondamentales qui détermine une collection d'objectivités générales, en sachant, que la représentation désigne l'objectivité elle-même, c'est l'objectivité selon les termes de Husserl qui est véritablement présente ou donnée exactement⁴. Husserl donne les exemples suivants, d'une part pour la généralité : le rouge se rattache à l'espèce couleur, d'autre part pour l'objectivité : Aristote est un objet défini et homme est un objet indéfini⁵.

Dans son œuvre : « Idées directrices pour une phénoménologie », Husserl, étudie l'objectivité en général dans le domaine de l'ontologie formelle. Il dit que dans l'ontologie formelle, l'objet peut être, tout et n'importe quoi et que les catégories de la région logique constituée par l'objectivité en général, sont les fondements nécessaires pour déterminer inconditionnellement une objectivité en tant que telle⁶.

1.2. Les sciences éidétiques et les régions

Husserl fait la distinction entre deux espèces de sciences éidétiques : les sciences éidétiques régionales et les sciences éidétiques formelles⁷.

² Husserl, E., 2012, *Recherches logiques 3, éléments d'une élucidation phénoménologique de la connaissance, recherches VI*, Presses universitaires de France, Paris, p. 203.

³ *Ibid.*, p. 197.

⁴ Husserl, E., 2008, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Gallimard, Paris, p. 204, Husserl, E., 2012, *Recherches logiques 3, éléments d'une élucidation phénoménologique de la connaissance, recherches VI*, Presses universitaires de France, Paris, p. 146.

⁵ Husserl, E., 2008, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Gallimard, Paris, p. 204.

⁶ Husserl, E., 2008, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Gallimard, Paris, p. 40.

⁷ *Ibid.*

La science éidétique régionale est en les termes de Husserl une ontologie régionale ⁸. Selon Husserl la région est une région d'objets empiriques ⁹. L'objet renvoie à un type d'objectivité, il peut être une chose ou la propriété d'une chose ou l'état d'une chose. Le privilège de la chose étant que la propriété de la chose est une objectivité dérivée de l'objectivité elle-même de la chose ¹⁰.

Husserl définit les éidétiques régionales comme sciences qui traitent du genre suprême de chaque région. Il donne comme exemple pour la région : la région chose et la région conscience ¹¹.

Pour Husserl, les objectivités appartiennent aux essences qui sont subordonnées à la région correspondante ¹².

Les sciences éidétiques formelles sont distinctes des sciences éidétiques régionales, mais, il existe la région formelle, qui est une région, en général, distincte de la région pure et simple que Husserl nomme la région matérielle. Husserl adjoint à la région matérielle, la région formelle, de la forme pure et qui n'est pas pour lui, à proprement parler une région ¹³.

Husserl, associe également à la région formelle, l'essence formelle de l'objectivité en général.

2. La méthode de la réduction phénoménologique de Husserl

Qu'est-ce que c'est la méthode de la réduction phénoménologique et quel est le rôle de la région logique de l'objectivité en général dans la méthode de la réduction phénoménologique ?

Nous avons présenté les notions nécessaires à l'explication de la méthode de la réduction phénoménologique. en effet, les rapports des sciences éidétiques régionales aux sciences éidétiques formelles expriment pour Husserl la vocation des sciences éidétiques comme

⁸ *Ibid.*, p. 35.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*, p. 38.

¹¹ *Ibid.*, p. 34.

¹² *Ibid.*

¹³ *Ibid.*, p. 39.

sciences de fondements ¹⁴.

Selon Husserl, la phénoménologie se pose la question des sciences prolégomènes dans lesquelles elle peut puiser et qui peuvent lui permettre de garder son sens pur.

Husserl affirme par la suite que la méthode de la réduction phénoménologique est une méthode qui étudie comment aboutir à ces sciences prolégomènes dont la phénoménologie a besoin ¹⁵.

Pour Husserl, la phénoménologie n'est pas une science de la possibilité des autres sciences, mais, une science dans ses termes : qui est propre à la conscience absolue. La méthode de la réduction phénoménologique examine la phénoménologie en tant que science éidétique régionale dépendante de la science éidétique formelle. Cette méthode aboutit à la région conscience ¹⁶.

2.1. La réduction concerne la région

Husserl décrit dans son œuvre : « Idées directrices pour une phénoménologie », la réduction phénoménologique comme suit : la phénoménologie réduit l'inscience de l'attitude naturelle ¹⁷. Selon Husserl, La phénoménologie est une éidétique régionale et la réduction phénoménologique concerne la région ¹⁸. La phénoménologie est une éidétique de la région conscience, selon Husserl, la phénoménologie explore le champ de la conscience transcendentale pure ¹⁹.

Pour Husserl, il faut mettre le monde tout entier, y compris nous-mêmes, hors circuit pour obtenir la conscience absolue ²⁰.

Husserl associe la région à l'objectivité, il fait la distinction entre la région et la catégorie, en

¹⁴ Husserl, E., 2008, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Gallimard, Paris, p. 36.

¹⁵ *Ibid.*, p. 87, p. 188.

¹⁶ *Ibid.*, p. 166.

¹⁷ Husserl, E., 2008, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Gallimard, Paris, p. 166.

¹⁸ *Ibid.*, p. 166.

¹⁹ *Ibid.*, pp. 192-195.

²⁰ *Ibid.*, p. 165-166.

tant que les catégories d'une région logique sont les concepts logiques fondamentaux qui donnent à l'essence logique de l'objet ses déterminations ²¹.

Pour la méthode de réduction phénoménologique, Husserl décrit la proto-région comme région dans laquelle se réfère les autres régions, cette région est une région constituante ²².

La proto-région est la conscience de la phénoménologie transcendantale ²³. Nous pouvons, donc, considérer que la méthode de la réduction phénoménologique aboutit à cette région conscience.

3. La forme chez Husserl

3.1. Les sciences éidétiques formelles

Les sciences éidétiques se divisent en deux espèces fondamentales, les sciences éidétiques formelles et les sciences éidétiques matérielles ²⁴.

Les sciences éidétiques formelles sont selon Husserl une espèce fondamentale qui traite ce qui concerne la logique formelle et l'ontologie formelle ²⁵. L'ontologie formelle étudie la forme de la région en général en tant que détermination de l'objectivité en général.

Nous allons nous référer dans l'étude de la forme à deux œuvres de Husserl. La première œuvre : « Idées directrices pour une phénoménologie », qui nous permettra d'approfondir l'étude de la région en général surtout ce qui concerne la forme de la région en général.

La deuxième œuvre : « Recherches logiques », nous aidera à examiner d'autres orientations concernant la forme, à savoir, la forme catégoriale objective.

3.2. Les catégories

Husserl explique le terme catégorie comme suit : la catégorie peut être d'une part les concepts de signification et d'autre part et c'est la part la plus juste à souligner selon Husserl, ce sont

²¹ *Ibid.*, p. 40.

²² *Ibid.*, p. 242.

²³ *Ibid.*, p. 242.

²⁴ *Ibid.*, p. 34.

²⁵ *Ibid.*

les essences formelles qui viennent s'exprimer dans les significations. Husserl donne comme exemple : l'état de chose.

Selon lui, l'essence formelle est l'objectivité signifiée, elle est une expression qui prend forme à travers la signification ²⁶.

Husserl explique la distinction entre le concept et l'essence autrement, le concept d'état de chose fait partie pour lui des catégories logiques et les concepts de significations font partie des catégories de significations, les catégories de significations sont les concepts fondamentaux qui commandent les propositions qui se réfèrent aux essences et l'objectivité en général ²⁷.

Les déterminations catégorielles fondamentales sont des déterminations de la région formelle.

3.3. La forme de la région en général

Nous avons vu la notion de région et son implication dans la méthode de la réduction phénoménologique. Nous allons nous intéresser à la forme de la région en général.

Husserl définit la forme de la région en général comme suit : c'est une forme qui convient à toutes les régions ²⁸. Husserl apporte d'autres caractéristiques à la forme de la région en général, elle est selon lui une détermination de l'objectivité en général et appartient par cette caractéristique au domaine de l'ontologie formelle ²⁹.

Husserl définit les formes pures en tant que différences ultimes par rapport aux genres logiques pures comme par exemple : la proposition. Husserl ajoute que ces genres purement logiques ont pour genre suprême le genre de la signification en général ³⁰.

Husserl associe la généralité formelle d'une essence purement logique à la différenciation ultime, car pour lui dans ce cas les essences sont subordonnées à cette généralité formelle ³¹.

²⁶ *Ibid.*, pp. 42-43.

²⁷ *Ibid.*, pp. 41, 42.

²⁸ Husserl, E., 2008, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Gallimard, Paris, p. 38.

²⁹ *ibid.*

³⁰ *Ibid.*, p. 48.

³¹ *Ibid.*, pp. 47-48.

Husserl explique également dans son œuvre que les genres suprêmes concernent l'ontologie régionale et l'eidétique régionale ³².

L'eidétique régionale ou la science eidétique matérielle est la science eidétique qui se distingue des sciences eidétiques formelles, Husserl cependant utilise la notion de forme régionale car pour lui le formel est supérieur au matériel ³³.

3.4. Les formes catégoriales objectives

Ce paragraphe concerne l'étude de Husserl des catégories de significations dans son œuvre qui s'intitule : « Recherches logiques, éléments d'une élucidation phénoménologique de la connaissance ». Dans cette œuvre Husserl se pose la question des formes catégoriales objectives ³⁴.

Selon Husserl les formes catégoriales objectives concernent la constitution des formes objectives ³⁵. Cette étude nous permettra par conséquent de comprendre la notion de la forme générale que Husserl utilise dans son œuvre : « Idées directrices pour une phénoménologie ». La forme catégoriale peut être la forme d'une proposition ³⁶.

Nous allons étudier le lien formel que fait Carnap entre Husserl et Russell dans son énoncé : « La science devant être objective ... elle peut se limiter aux propositions structurelles puisque tous les objets de la connaissance sont de l'ordre de la forme et non de la matière » ³⁷.

Carnap s'intéresse à la forme structurelle de Russell, nous allons l'examiner.

³² *Ibid.*, p. 35.

³³ *Ibid.*, p. 34.

³⁴ Husserl, E., 2012, *Recherches logiques 3, éléments d'une élucidation phénoménologique de la connaissance, recherches VI*, Presses universitaires de France, Paris, p. 159.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Ibid.*, p. 160.

³⁷ Carnap, R., 2002, *La construction logique du monde*, Vrin, Paris, p. 143.

4. La structure chez Russell

Pour Russell, exhiber la structure d'un objet, c'est mentionner ses parties et les façons dont elles sont reliées. Nous allons voir un exemple qui illustre la notion de structure chez Russell.

4.1. Exemple de la structure chez Russell

Une phrase est une structure par exemple. C'est parce qu'elle est une structure que la phrase est vraie ou fausse logiquement, ce qui signifie que la phrase reste vraie tant que l'on garde son sens quand on substitue ses mots.

Nous avons par exemple, dans la phrase " Si tous les hommes sont mortels et si Socrate est un homme, alors Socrate est mortel ", nous pouvons substituer le mot " Socrate " par les mots " homme " et " mortel " sans changer la vérité de la phrase ³⁸.

Les mots " tous ", " sont ", " et ", " est ", " un ", " si - alors " (qui doit être considéré comme un seul mot) ont la fonction d'indiquer la structure. Si on les modifie, la structure est modifiée ³⁹.

4.2. Le rapport entre la relation et la structure

La structure implique toujours des relations, une classe toute seule n'est pas une structure. Nous pouvons construire différentes structures à partir d'une classe donnée, de la même manière que nous pouvons construire différentes maisons à partir de briques données. La définition formelle de l'identité structurelle entre deux classes est la suivante: Si R et S sont des relations dyadiques (relation entre deux termes), et si la classe α est ordonnée par la relation R et la classe β est ordonnée par la relation S, ces deux classes ont la même structure si à tout terme dans α correspond un terme dans β ,

³⁸ Ceci va à l'encontre de la pensée d'Aristote dans son jugement singulier.

³⁹ Russell, B., 2002, *La connaissance humaine sa portée et ses limites*, Vrin, Paris, pp. 288-289.

et vice versa, et quand deux termes dans α ont la relation R, alors les termes correspondants dans β ont la relation S et vice versa ⁴⁰.

4.2.1. La ressemblance

Pour Russell deux relations semblables ont la même structure, cette structure de relation ou relation numérique d'une relation est définie comme la classe de toutes les relations semblables à la relation donnée ⁴¹. Ces relations ont en commun une relation de corrélation qui dans le lien que nous recherchons relie l'objet physique à la perception ⁴².

Quand deux relations ont la même structure, toutes leurs propriétés logiques sont Identiques ⁴³.

Russell explique la ressemblance comme suit : pour deux relations R et R' qui ont une relation terme-à-terme S entre les éléments de R et les éléments de R'. Soient $x_1, x_2, x_3, x_4 \dots x_n$, les n-termes ayant la relation R et $x'_1, x'_2, x'_3, x'_4 \dots x'_n$, les termes corrélatifs en fonction de la relation S. R et R' sont semblables s'il existe une relation terme-à-terme S telle que $x'_1, x'_2, x'_3, x'_4 \dots x'_n$, possèdent la relation R' et réciproquement ⁴⁴.

5. La structure chez Carnap

Le but de Carnap est la recherche d'une forme objective qui sera à la base des sciences.

Pour Carnap les objets de la connaissance sont de l'ordre de la forme et non de la matière et peuvent être décrits en tant que structures⁴⁵.

5.1. La forme structurale

Carnap a choisi une philosophie de la forme et partage le point de vue de Russell sur l'importance de la structure dans l'inférence scientifique. Nous allons voir plus

⁴⁰ Russell, B., 2002, *La connaissance humaine sa portée et ses limites*, Vrin, Paris, chap. 3.

⁴¹ Russell, B., 1965, *L'analyse de la matière*, Payot, Paris, p. 198.

⁴² *Ibid.*, p. 198, p. 202.

⁴³ *Ibid.*, p. 199.

⁴⁴ *Ibid.*, pp. 197-198.

⁴⁵ Carnap, R., 2002, *La construction logique du monde*, Vrin, Paris, p. 143.

précisément qu'il est possible de caractériser tous les objets au moyen des seules propriétés structurelles et par conséquent de traduire tous les énoncés scientifiques uniquement en terme de structures ⁴⁶. Carnap reprend le concept de structure de Russell, qui le qualifie comme très important pour l'acquisition de l'objectivité.

Nous avons présenté la notion de structure chez Russell, nous allons passer à la notion de structure chez Carnap.

5.2. Le concept de structure chez Carnap

Le concept de structure de Carnap est développé sur deux types de descriptions des objets d'un domaine quelconque. Il s'agit de la *description de propriété* et de la *description de relation*.

Par exemple : pour des objets *a*, *b*, *c* qui sont tous des hommes.

- La description de propriété peut s'illustrer comme suit : *a* est âgé de vingt ans et grand ; *b* est âgé de vingt et un ans, petit et mince ; *c* est gros.
- La description de relation peut s'illustrer comme suit : *a* est le père de *b*, *b* la mère de *c* ; *c* le fils de *b* ; *a* a soixante ans de plus que *c*.

5.3. La description de structure

Le concept de structure de Carnap, appelé *description de structure* est un cas particulier de la description de relation. La description de structure représente les propriétés formelles d'une relation. Elle ne donne aucune information sur les propriétés des éléments ni des relations qui existent entre ces éléments, elle est seulement des propriétés formelles et cela en n'utilisant que des symboles logistiques.

Pour indiquer une relation d'un objet avec d'autres objets de son domaine, Carnap utilise la *caractérisation*. Elle est plus de l'ordre de l'observation que de la perception et la monstration et permet, dans un énoncé scientifique, d'indiquer la signification d'un

⁴⁶ *Ibid.*, p. 62.

nom d'objet. Une caractérisation est structurelle si les objets du domaine sont déterminés sans utilisation d'objets extérieurs au domaine et sans qu'un objet quelconque soit directement montré.

Un exemple de caractérisation structurelle est la carte du métro, elle indique les propriétés topologiques du réseau sans montrer les propriétés métriques de la réalité géographique.

Nous avons étudié la forme chez Husserl et plus particulièrement la structure chez Russell et Carnap, nous allons par la suite présenter le lien entre le sensible et la logique chez Russell.

6. Le lien chez Russell

6.1. La chose et l'objet sensible

Russell définit l'objet sensible en disant qu'il n'est pas une chose plus ou moins permanente mais plutôt dans le cas par exemple de la chose table, la tache de couleur momentanément visible quand nous regardons la table ou uniquement la dureté que nous ressentons quand nous nous appuyons dessus ou encore le son que nous entendons lorsque nous la touchons ⁴⁷.

Russell examine la connaissance de l'objet sensible en donnant l'exemple d'une table qui apparaît de manières différentes selon l'emplacement de celui qui la regarde. Quand nous nous promenons autour de la table, la tache de couleur est remplacée par des couleurs légèrement différentes, Russell parle d'une connaissance réelle par expérience, elle concerne dans l'exemple de la table des modifications de ses « apparences ». Pour Russell cette étude se préoccupe de la connaissance de l'existence présente de l'objet ⁴⁸.

⁴⁷ Russell, B., 2010, *La méthode scientifique en philosophie*, petite bibliothèque Payot, Paris, pp. 108.

⁴⁸ *Ibid.*, pp. 108-111.

Pour Russell, tous les aspects d'une chose sont réels, tandis que la chose n'est qu'une simple construction logique ; un « aspect » de la « chose » est un membre du système d'aspects qui est la « chose » à ce moment ⁴⁹.

Russell présente un exemple du monde sensible sur lequel il est possible d'appliquer des constructions logiques en définissant des séries et des classes de données sensibles. Il donne l'exemple de classe dont les termes ont une relation symétrique et transitive qui remplit l'exigence formelle de la propriété commune de tous les membres de la classe, par exemple, les relations communes d'être de la même grandeur ou de la même couleur ⁵⁰.

6.2. La structure et l'inférence scientifique

Russell étudie les inférences qui aboutissent au monde physique dont la connaissance est mathématique et logique, il dit que l'inférence c'est apprendre les propriétés logiques ou mathématiques de ce que nous inférons ⁵¹. Pour arriver à inférer la physique à partir de la perception il faut admettre, selon Russell le postulat qui consiste à supposer une certaine ressemblance de structure entre cause et effet ⁵².

6.3. La correspondance

Russell donne comme exemple de correspondance entre le physique et la perception, la correspondance entre la direction physique avec la direction visuelle. Il explique que les relations spatiales perçues, en particulier les perceptions visuelles, possèdent un genre de correspondance avec les relations des objets physiques. En effet, les deux coordonnées polaires qui représentent la position physique des objets visuels correspondent aux relations perçues entre les objets visuels. Les deux directions physique et visuelle ont en commun des propriétés logiques ⁵³.

⁴⁹ *Ibid.*, pp. 122.

⁵⁰ *Ibid.*, pp. 163-164.

⁵¹ Russell, B., 1965, *L'analyse de la matière*, Payot, Paris, pp. 200-201.

⁵² Russell, B., 1965, *L'analyse de la matière*, Payot, Paris, p. 197.

6.4. Le remplacement

Pour Russell la structure est importante pour les propositions qui se composent d'un constituant particulier que nous pouvons substituer par une variable pour que la proposition devienne un énoncé logique. Par exemple, la relation empirique de « Avant » dans l'énoncé : « Avant est une relation transitive ». Peut être remplacé par la variable R pour obtenir l'énoncé logique : « R est une relation transitive ». Dans ce cas le remplacement du constituant par la variable attribue au constituant une « propriété logique »⁵⁴.

7. Le lien chez Carnap

7.1. Phénoménologie et construction logique du monde

Goodman décrit l'*Aufbau* comme une construction carnapienne du champ phénoménal⁵⁵.

Pour comprendre ce que veut dire *la phénoménologie*, nous avons emprunté la définition de Jocelyn Benoist, qui peut nous aider à comprendre la relation entre phénoménologie et logique, par la citation suivante: « nous entendrons par phénoménologie toute pensée qui entend construire méthodiquement la prise du discours (*logos*) sur l'expérience (les phénomènes), au sens de la mise en relief d'une logique qui aurait pour vocation de prendre en charge l'expérience elle-même, sur un mode pour ainsi dire " direct " »⁵⁶. En d'autres termes, c'est d'une part le choix de Carnap que ces éléments fondamentaux viennent des données de l'expérience et d'autre part la reconstruction rationnelle de l'expérience qui lie l'*Aufbau* à la phénoménologie.

⁵³ *Ibid.*, pp. 199-200.

⁵⁴ *Ibid.*, pp. 198-199.

⁵⁵ Goodman, N., 2004, *La structure de l'apparence*, Vrin, Paris, p. 9.

⁵⁶ Laugier, S., 2001, *Carnap et la construction logique du monde*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, p. 191 .

La relation entre expérience et rationalisation peut être illustrée par l'exemple suivant de Carnap: Quand un botaniste perçoit l'espèce d'une plante ou la plante comme objet physique, cette perception est considérée comme une perception intuitive⁵⁷. La "reconstruction rationnelle" quant à elle est l'explication des conditions et des déterminations pour la reconnaissance de l'objet *comme tel*⁵⁸.

8. La transcendance chez Russell

Dans son œuvre « la connaissance humaine », Russell examine la connaissance qui transcende l'expérience, il étudie précisément les « propositions d'existences » qui ont la forme : « quelque chose a cette propriété »⁵⁹.

Russell commence son explication par un exemple d'une inférence à l'existence de quelque chose qui transcende son expérience présente. Il donne l'exemple d'une personne qui souffre par intermittence et qui dit : « probablement aurai-je mal ce soir à 9 heures »⁶⁰. L'expérience est requise pour la signification des mots et Russell étudie l'inférence de quelque chose sans faire son expérience. Dans ce cas, Russell infère la vérité d'une proposition d'existence et n'infère pas quelque chose qu'il puisse nommer. Dans le cas d'une induction valide, c'est connaître les propositions d'existence sans connaître aucune instance particulière de leur vérité. Il donne l'exemple d'une classe A dont certains membres sont connus par expérience et que nous inférons qu'un membre de la classe va se produire. Il suffit pour Russell de substituer « futurs membres de A » à « membres de A » pour faire que l'inférence s'applique à une classe dont il ne peut mentionner aucune instance⁶¹.

⁵⁷ Pour Carnap, *les objets physiques* sont caractérisés par le fait qu'ils occupent un espace déterminé dans un temps donné. Carnap, R., 2002, *La construction logique du monde*, Vrin, Paris, p. 78.

⁵⁸ Laugier, S., 2001, *Carnap et la construction logique du monde*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, p. 194.

⁵⁹ Russell, B., 2002, *La connaissance humaine sa portée et ses limites*, Vrin, Paris, p. 463.

⁶⁰ Russell, B., 2002, *La connaissance humaine sa portée et ses limites*, Vrin, Paris, p. 487.

9. La transcendance chez Carnap

9.1. La réduction phénoménologique

Dans sa recherche d'une base et d'un domaine fondamental pour son système de constitution, Carnap appelle « la réduction phénoménologique » de Husserl pour une mise en parenthèse des éléments fondamentaux et pour obtenir un domaine fondamental adéquat avec la région conscience⁶².

9.2. La connaissance

La caractérisation structurelle permet de remplacer chaque nom d'objet dans un énoncé scientifique par une caractérisation structurelle de l'objet. L'énoncé scientifique sera transformé en proposition structurelle⁶³.

La description de structure pour Carnap est le degré le plus élevé de formalisation et de dématérialisation. Comme nous l'avons vu les propriétés structurelles signifient pour Carnap de pures formes, sans dire ce que sont les éléments et les relations de ces formes⁶⁴.

⁶¹ *Ibid.*, pp. 487-488.

⁶² Carnap, R., 2002, *La construction logique du monde*, Vrin, Paris, p. 138.

⁶³ *Ibid.*, pp. 76-77.

⁶⁴ Carnap, R., 2002, *La construction logique du monde*, Vrin, Paris, p. 71.